

Comment une institution, un établissement ou un service accueillant collectivement des enfants et des adolescents peuvent-ils articuler les dimensions individuelles et collectives ?

Maîtriser les jeunes dans nos établissements et services, n'est ni possible ni souhaitable. En effet, dans le secteur médicosocial, dans la protection de l'enfance comme dans les établissements PJJ, les enfants et adolescents qui y entrent, ne viennent jamais par hasard. Jean-Paul Gaillard, professeur honoraire des universités et thérapeute de la famille et du couple, déploie le concept du « poly-trauma ». En effet, ces enfants ont tous vécu des situations de stress multiples : nombreux sont ceux qui ont grandi dans des environnements tantôt maltraitants, tantôt paradoxaux (avec des injonctions paradoxales multiples, des cadres peu sécurisants, fluctuants, etc...) Ces stress multiples et les carences éducatives, mais aussi les nombreuses ruptures (de lieu de vie, de lieu d'accueil, de figures parentales etc... ont des conséquences sur leur développement psychoaffectif. Ils arrivent alors dans nos institutions avec des difficultés psychologiques souvent envahissantes, pour eux-mêmes comme pour leurs proches. Ils y arrivent aussi, très souvent avec d'importants dossiers au pénal.

Parce que nous ne pouvons pas imaginer **qu'ils soient guéris avant d'avoir été soignés**, nous ne pouvons pas focaliser nos actions éducatives sur le seul cadre, sur nos règles, sur nos seules attentes normatives. Nous ne pouvons pas chercher simplement à vouloir maîtriser leurs difficultés psychologiques ou leurs troubles du comportement, pas davantage que leurs passages à l'acte...

Nous pouvons en revanche leur proposer un cadre soignant. Les travaux de Catherine GUEGUEN (pédiatre), de Roland COENEN (éducateur, psychothérapeute et chercheur en neurosciences affectives) et d'Isabelle FILLIOZAT (psychothérapeute et vice présidente de la commission des 1000 premiers jours), parmi de nombreux autres auteurs et chercheurs, nous invitent en revanche à vouloir maîtriser nos outils institutionnels. Ils nous invitent en réalité à penser nos actions éducatives et soignantes sous l'angle des approches environnementales. Il s'agit finalement non seulement de rendre l'environnement des jeunes capacitant, mais également de le rendre soignant.

Ainsi, un environnement particulièrement chaleureux, valorisant, empathique, avec du plaisir et de l'injonction à penser bien plus que de l'injonction à obéir et de la punition, participe de cet environnement soignant. Cet environnement devra également comporter des règles claires et actualisées, et les sanctions seront individualisées en fonction de chaque situation. Des entretiens obligatoires sur la logique de « l'injonction à penser » pourront être systématisés. Il s'agira de sanctionner des actes et jamais des personnes... Les enfants et adolescents « polytraumatisés » ont très généralement une estime d'eux-mêmes tellement faible, que des modèles éducatifs dits punitifs ne pourront que s'avérer contre-productifs en renforçant in-fine leurs difficultés, bien souvent sans même que nous ne nous en rendions compte.

En organisant les choses de manière à diminuer les sources principales de stress chez l'enfant, et en acceptant de travailler la question du lien entre un adulte et un enfant/adolescent, comme outil principal et comme contenant principal nous pouvons observer rapidement une diminution des passages à l'acte et un apaisement général, y compris chez les enfants et adolescents les plus difficiles à aider. Il ne s'agit à ce stade que d'un effet conjoncturel, directement corrélé à nos actions quotidiennes. Cette première étape, permet dès lors aux professionnels de chercher à viser la seconde, celle du soin. Roland COENEN montre dans ses travaux, qu'il faut qu'un enfant ou adolescent particulièrement polytraumatisé puisse profiter de 2 à 2 ans et demi de cet environnement soignant

afin de pouvoir « capitaliser » puis pouvoir petit à petit vivre de mieux en mieux en dehors de ce cadre particulier. Nos institutions peuvent leur proposer une parenthèse soignante dans leur vie. Les neurosciences affectives montrent que de tels environnements soignants participent très activement du développement des aires préfrontales chez l'enfant et l'adolescent. Et il se trouve que nos cortex préfrontaux jouent un rôle essentiel dans la gestion de notre impulsivité, de notre agressivité, de nos capacités de concentration et d'apprentissages (relationnels ou scolaires)... Là où à l'inverse, stress multiples et maltraitements semblent justement freiner le développement de ces mêmes cortex...

Prenons 2 exemples de ressources soignantes particulièrement intéressantes à développer dans nos institutions :

1. **La ressource en Plaisir et jeu** est aussi importante dans nos vies que de manger, boire ou dormir... Il ne nous est donc pas permis de mettre nos propositions de moments plaisir sous conditions, ni de les distribuer « au mérite ». Ils sont avant tout des instruments du soin redoutablement efficace au regard du développement psychoaffectif de l'enfant et de l'adolescent. Il est donc de la responsabilité des institutions de s'organiser afin de garantir et de ritualiser des phases de plaisir et de jeux (collaboratifs, libres, avec règles etc...) Le jeu est également un fantastique levier d'apprentissage. Nos apprentissages sont d'autant plus efficaces et rapides qu'ils sont associés à la notion de plaisir. De nombreux jeux permettent de faire vivre les dimensions individuelles et collectives en simultané. L'individu nourrit le groupe et le groupe nourrit les individus qui le composent. L'exemple du jeu du perroquet permet à la fois de viser des compétences mémorielles, de créativité, et de concentration, mais aussi de développer des ressources relationnelles et empathiques tout en appuyant l'estime de soi... Et parce que la ressource en plaisir est un besoin fondamental, lorsque nos institutions oublient de l'organiser, elles endossent directement la responsabilité du fait d'inviter les enfants et adolescents à aller se trouver leurs propres ressources en plaisir, souvent par le biais de transgressions, de fugues et autres mises en danger...
2. **La ressource « machine à penser »**, notamment au travers des réunions d'enfants et d'adolescents qui malheureusement se bornent trop souvent à des temps d'informations ascendantes ou descendantes... quand ils ne sont pas esquivés tant par les adultes que les jeunes, tellement ils sont parfois des moments difficiles à vivre pour tous. Mais lorsqu'ils deviennent à la fois des moments de plaisir et de jeux, notamment collaboratifs, et des temps essentiels de co-élaboration psychique, de co-construction entre jeunes et adultes, ils participent alors de manière centrale à l'articulation entre les individus et le collectif ; ils deviennent alors un levier fondamental de la dynamique de groupe, de l'ambiance au sein du collectif mais aussi du développement psychoaffectif des individus qui composent le collectif... Jean-Paul Gaillard propose son concept « d'injonction à penser », à penser ensemble. Les professionnels prennent plaisir, les enfants et adolescents prennent plaisir à entrer dans ces processus de co-construction. Les adultes définissent et fixent le cadre de l'injonction à penser. Les jeunes prennent un immense plaisir à évoluer à l'intérieur de ce cadre. Les adultes valorisent et soutiennent la parole et l'implication des jeunes. Ces moments très riches constituent très souvent une première expérience de ce type pour les jeunes accueillis. Leur avis compte. Leur lecture du monde compte. Les adultes leurs « prêtent leur psychisme » (Serge HEUZE, Ancien directeur d'ITEP, membre fondateur de l'AIRE) ; les adultes les poussent dans leurs récits argumentatifs et y prennent plaisir. Ils ne cherchent pas à imposer leur point de vue ni leur vision. L'injonction ne consiste pas à penser comme les adultes, mais bien à penser par eux-mêmes grâce à un cadre sécurisé tenu par les adultes. De nombreuses expériences sur ce modèle ont été menées dans des ITEP, des MECS, des CER etc... A chaque fois que des professionnels en ont fait un outil essentiel, à chaque fois qu'ils se sont donné les moyens de leurs ambitions (temps, organisation, disponibilité et un brin de formation et de courage) les dimensions

individuelles et collectives s'y sont articulés, la dynamique de groupe s'est fortement apaisée, et les individus composant le groupe ont pu aller d'abord un peu mieux... puis de mieux en mieux...

En guise de conclusion, je propose de faire le lien entre un environnement soignant et la thérapie du quotidien, (et pourquoi pas la thérapie du lien ?) un concept développé notamment par Philippe GABERAN, éducateur spécialisé et docteur en sciences de l'éducation... Ou comment participer à redonner toutes ses lettres de noblesse aux métiers de l'éducation dans nos institutions...

Hervé REISS, Educ-Enjeux
19 novembre 2021